

## Compte rendu #26 Groupe de lecteurs (26 juin 2019)

Merci à Pascale (encore bienvenue !), Jacqueline, Fabien, Denise, Nicolas, Michel et Jérôme.

### Introduction à la rencontre



Exposition

## Traversées

Bois, pierre et terres pour un exil

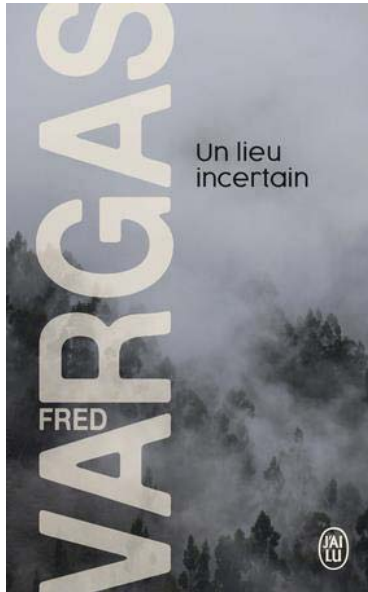
Sculptures de Patricia Michat, Michel Di Nunzio et Pierre Hemptinne & Luc Navet.

### Visite de l'exposition « Traversées », dans l'espace rencontre de la Bibliothèque George Orwell (visible du 24 juin au 1<sup>er</sup> septembre)

« Les Territoires de la Mémoire réunissent pendant les vacances d'été, 4 artistes : Patricia Michat, Michel Di Nunzio, Pierre Hemptinne et Luc Navet. Avec la pierre, la céramique, le bois, des balles et d'autres matières, ils nous parleront de l'exil et des droits humains. »

-Les Citoyen.ne.s mentionnent **la Foire du livre à 1€** qui a lieu le 6 mai dernier, dans le sous-sol de l'église Saint-Vincent (quartier Vennes-Fetinne). Ou **La foire aux livres d'occasion** organisé chaque année et dès le premier week-end d'octobre, à l'Evêché de Liège

### Présentation des livres : lectures de vacance



**Fred Vargas, *Un lieu certain, J'ai lu*, coll. « Policier », 2010, 7,80€**

« Le commissaire Adamsberg pensait que ces trois jours à Londres se résumeraient à ce colloque de flics auquel on l'avait convié. Il se trompait. Dix-huit chaussures sont retrouvées soigneusement alignées en face des portes du cimetière de Highgate. À l'intérieur, dix-huit pieds coupés. Une question demeure : à qui appartiennent-ils? »

À son retour en France, un terrible massacre ébranle la banlieue parisienne et ne laisse pas de répit à Adamsberg. Il ne se doutait pas que ces deux affaires l'emmèneraient si loin... »

(source : site éditeur)

Le Citoyen du livre nous parle de l'auteure, Fred Vargas, qui est écrivaine, mais également médiéviste-zoologiste.

A l'image de ses spécialités, elle a repris le thème du vampire pour la trame de son polar *Un lieu incertain*... Elle inscrit le questionnement mystique sur les vampires dans notre histoire récente rationaliste. Est-ce vraisemblable ? Quid de la décomposition des corps... ?

A partir de cela, une discussion s'amorce sur les différentes conceptions philosophiques et culturelles du vampire (chez les Chrétiens orthodoxes, catholiques, les Antoinistes à Liège etc.). Le mythe du vampire est-il universel ? A-t-il toujours existé ? Les points de vue divergent parfois, entre spécialistes (historiens, etc.) mais il semble que oui. En tout cas, il est loin de se résumer au personnage de Dracula repris par Bram Stoker.

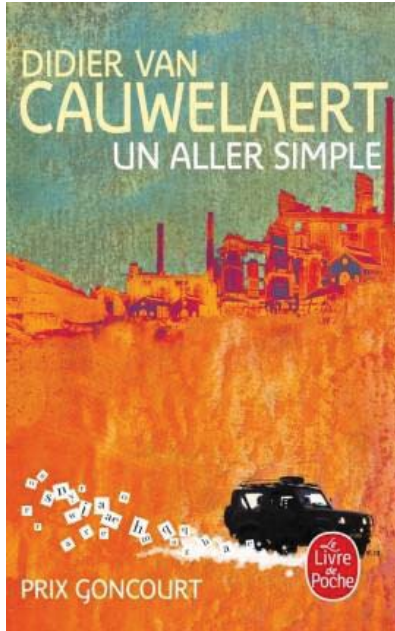
Fred Vargas fait partie du courant dit « néo-polar », un courant contemporain comprenant des auteurs qui articulent passé (souvent des parties sombres de l'histoire...) et présent dans leurs intrigues policières.

**Georges Perec, *La vie mode d'emploi*, Le Livre de poche, 1980,8,90€**

« C'est dans les derniers mois de sa vie que le peintre Serge Valène conçoit l'idée d'un tableau qui rassemblerait toute son expérience : tout ce que sa mémoire avait enregistré, toutes les sensations qui l'avaient parcouru, toutes ses rêveries, ses passions, ses haines viendraient s'y inscrire, somme d'éléments minuscules dont le total serait sa vie. Il représenterait l'immeuble parisien dans lequel il vivait depuis plus de cinquante-cinq ans. La façade en serait enlevée et l'on verrait en coupe toutes les pièces du devant, la cage de l'ascenseur, les escaliers, les portes palières. Et comme dans ces maisons de poupées dans lesquelles tout est reproduit en miniature, les carpettes, les gravures, les horloges, les bassinoires, il y aurait dans chaque pièce les gens qui y avaient vécu et les gens qui y vivaient encore et tous les détails de leur vie, leurs chats, leurs bouillottes, leur histoire... »

(source : site éditeur)

**GEORGES PEREC  
LA VIE MODE D'EMPLOI**



**Didier Van Cauwelaert, *Un aller simple*, Le Livre de poche, 1995,6,40€**

« Aziz est né en France, de parents inconnus. Recueilli par les Tsiganes des quartiers nord de Marseille, il a grandi sous la nationalité marocaine, n'ayant pas les moyens de s'offrir un faux passeport français. Professionnellement, il s'est spécialisé dans les autoradios : il les vole et les revend. Sa vie bascule le jour où le gouvernement décide une grande opération médiatique de retour au pays. Voilà Aziz confié à un jeune et idéaliste «attaché humanitaire», chargé d'aller le «réinsérer dans ses racines», et qui lui demande où se trouve son lieu de naissance. Le doigt d'Aziz montre au hasard, sur la carte du Maroc, une zone vierge du Haut-Atlas. Et l'aventure commence... »

Un roman drôle et poignant, qui a obtenu le prix Goncourt en 1994. »

(source : site éditeur)

**Didier Van Cauwelaert, *L'Éducation d'une fée*, Albin Michel, 2000**

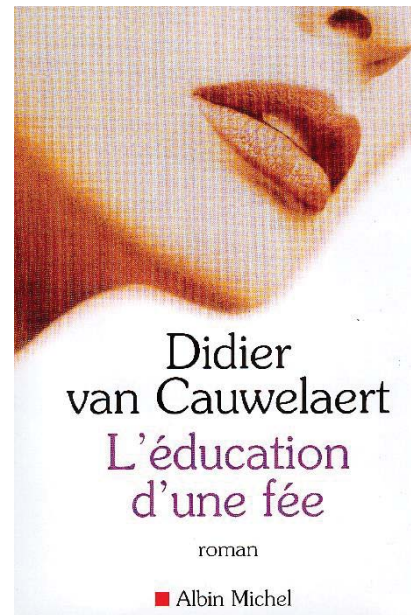
« Que faire lorsque la femme de votre vie décide de vous quitter parce qu'elle vous aime ?

Comment sauver le couple de ses parents quand on a huit ans ?

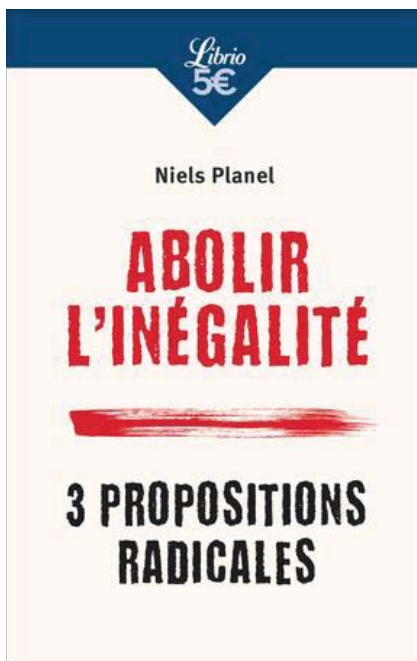
Une fille à la dérive peut-elle devenir une fée parce qu'un petit garçon a décidé de croire en elle ?

Avec la force, l'humour et le style qui ont fait le succès de tous ses romans, Didier van Cauwelaert, prix Goncourt pour *Un aller simple*, nous montre une fois encore comment le quotidien le plus cruel peut basculer dans le merveilleux, et la détresse ouvrir le chemin d'une seconde vie. »

(source : site éditeur)



Entre deux livres, le groupe échange autour d'interrogation. Les participants ont-ils l'habitude de relire des livres plusieurs fois ? Si oui, est-ce que l'expérience de lecture est toujours la même ? Souvent, il y a un autre vécu, les références ne sont plus les mêmes et la sensibilité non plus, donc le regard évolue. Quand on est adolescent, quel est notre regard ? Est-ce qu'on a moins d'empathie ?



**Niels Planel, *Abolir l'inégalité : 3 propositions radicales*, Flammarion, 2019,5€**

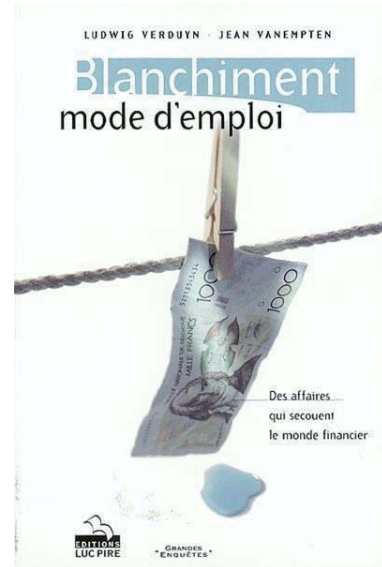
« Aujourd'hui, plus de 8 millions de Français, en majorité des jeunes, vivent dans la précarité. On sait désormais qu'un enfant né pauvre a de fortes chances de le rester. Et inversement : la plupart des postes prestigieux se transmettent parmi les élites. Dans ce contexte, la promesse de mobilité sociale est devenue une farce.

Mais ces inégalités, avant tout sociales et éducatives, pourraient être corrigées. Pour cela, Niels Planel propose trois mesures radicales. Trois mesures, c'est peu. Pourtant, elles auraient le pouvoir de tout changer et d'éviter que le destin des jeunes générations ne soit écrit d'avance. »

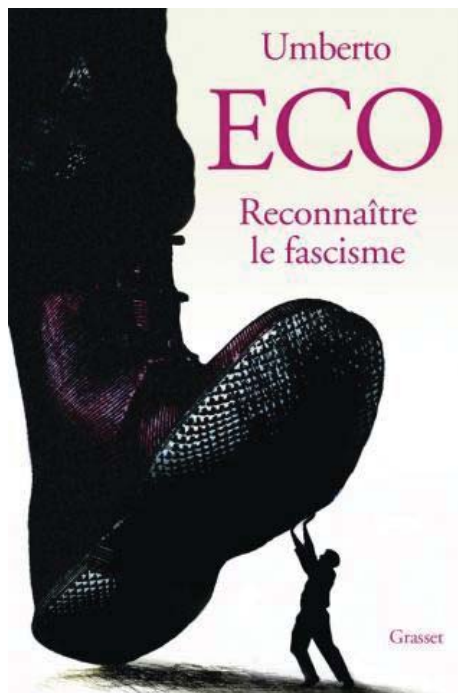
(source : site éditeur)

**Ludwig Verduyn, Jean Vanempten, *Blanchiment mode d'emploi*, Luc Pire, coll. « Grandes enquêtes », 1997.**

« Depuis la sortie de *Le Blanchiment en Belgique* des mêmes auteurs, notre pays s'est doté d'un imposant arsenal législatif pour lutter contre le recyclage de l'argent sale. Pourtant, on a le sentiment que l'on n'a jamais blanchi autant de capitaux qu'au cours des dernières années, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Dans *Blanchiment : mode d'emploi*, Ludwig Verduyn et Jean Vanempten détaillent les méthodes utilisées par la mafia italienne, les narco-trafiquants et la nouvelle mafia russe pour introduire leurs capitaux dans l'économie officielle. Ils montrent aussi comment l'argent gris (celui de la fraude fiscale) se retrouve inévitablement dans les mêmes filières que l'argent noir (celui du crime organisé). KB Lux, Anhyp, Kredietbank, Electroraïl, industrie du porno, autant de dossiers où l'argent de la fraude fiscale prépare le lit des capitaux d'origine criminelle. *Blanchiment mode d'emploi* explique comment des comptables manipulent les bilans, comment des directeurs financiers dressent des écrans de fumée, quels comptes se prêtent à ces trafics. Les auteurs mettent ainsi une nouvelle fois le blanchiment à nu. »



(source internet)



**Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, Grasset, 2017, 3€**

« “ Je crois possible d'établir une liste de caractéristiques typiques de ce que j'appelle l'Ur-fascisme c'est-à-dire le fascisme primitif et éternel.

L'Ur-fascisme est toujours autour de nous, parfois en civil.

Ce serait tellement plus confortable si quelqu'un s'avancait sur la scène du monde pour dire “Je veux rouvrir Auschwitz...”

Hélas, la vie n'est pas aussi simple.

L'Ur-fascisme est susceptible de revenir sous les apparences les plus innocentes.

Notre devoir est de le démasquer, de montrer du doigt chacune de ses nouvelles formes – chaque jour, dans chaque partie du monde. ” Umberto Eco »

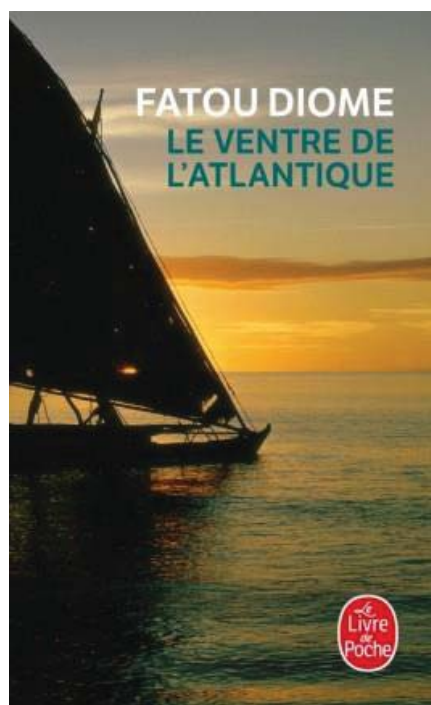
(source : site éditeur)

Umberto Eco était un grand intellectuel italien. Le Citoyen du livre rappelle qu'il a également fait partie du Collège de 'Pataphysique, la science des solutions imaginaires ! Une « société de recherches savantes et inutiles ».

**Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, Le Livre de poche, 2005**

« Salie vit en France. Son frère, Madické, rêve de l'y rejoindre et compte sur elle. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise où réussissent les footballeurs sénégalais, où vont se réfugier ceux qui, comme Sankèle, fuient un destin tragique ? Les relations entre Madické et Salie nous dévoilent l'inconfortable situation des « venus de France », écrasés par les attentes démesurées de ceux qui sont restés au pays et confrontés à la difficulté d'être l'autre partout. Distillant leurre et espoir, *Le Ventre de l'Atlantique* charrie entre l'Europe et l'Afrique des destins contrastés. Car, même si la souffrance de ceux qui restent est indicible, il s'agit de partir, voguer, libre comme une algue de l'Atlantique.

Ce premier roman, sans concession, est servi par une écriture pleine de souffle et d'humour. »

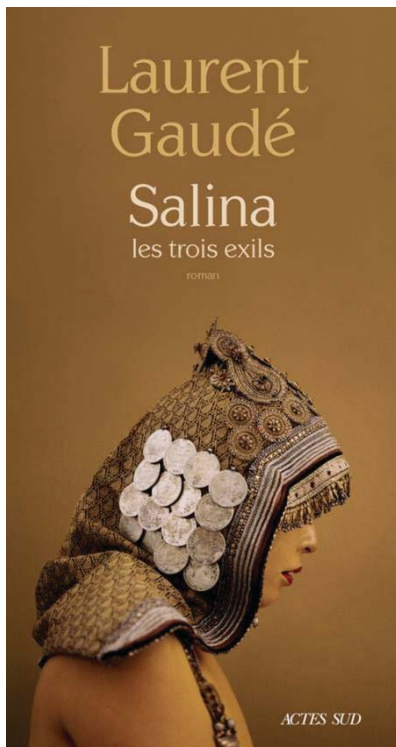


(source : site éditeur)

Intervention de Fatou Diome le vendredi 24 avril 2015 dans l'émission télévisée *Ce soir (ou jamais) !* présentée par Frédéric Taddeï :

[https://www.youtube.com/watch?v=oSG\\_7S8ujhQ](https://www.youtube.com/watch?v=oSG_7S8ujhQ)

Elle a été également présente à la Cité Miroir en 2018 pour un exposé : *Violence dans le monde postcolonial et néocolonial*. <http://www.citemiroir.be/fr/activite/fatou-diome-violence-dans-le-monde-postcolonial-et-neocolonial>



**Laurent Gaudé, *Salina : les trois exils*, Actes sud, 2018**

« Qui dira l'histoire de Salina, la mère aux trois fils, la femme aux trois exils, l'enfant abandonnée aux larmes de sel ? Elle fut recueillie par Mamambala et élevée comme sa fille dans un clan qui jamais ne la vit autrement qu'étrangère et qui voulut la soumettre. Au soir de son existence, c'est son dernier fils qui raconte ce qu'elle a été, afin que la mort lui offre le repos que la vie lui a défendu, afin que le récit devienne légende. Renouant avec la veine mythique et archaïque de *La Mort du roi Tsongor*, Laurent Gaudé écrit la geste douloureuse d'une héroïne lumineuse, puissante et sauvage, qui prit l'amour pour un dû et la vengeance pour une raison de vivre. »

(source : site éditeur)

**James Baldwin, *La prochaine fois, le feu*, Gallimard, 2018, 7€**

« En dépit des bouleversements psychologiques et sociaux qu'il exige, cet ouvrage ne veut que proposer la solution de bon sens au problème de la place des Noirs dans la société américaine. Malgré le ton parfois menaçant, malgré la satire souvent mordante, *La prochaine fois, le feu* est avant tout un appel à la modération, une ultime tentative de compromis (en 1963) entre les extrémistes des deux bords aveuglés par la passion.

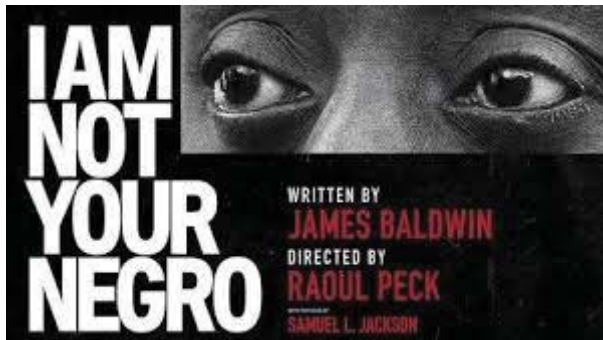
Tant par l'actualité des phénomènes dont il présente l'analyse irréfutable que par le mélange de douleur contenue et d'ironie cinglante qui lui donne ce ton si particulier, ce témoignage ne manquera pas d'attirer l'attention du lecteur qui en retiendra les qualités littéraires autant que l'importance politique. »

(source : site éditeur)

**James Baldwin**  
*La prochaine fois,  
le feu*



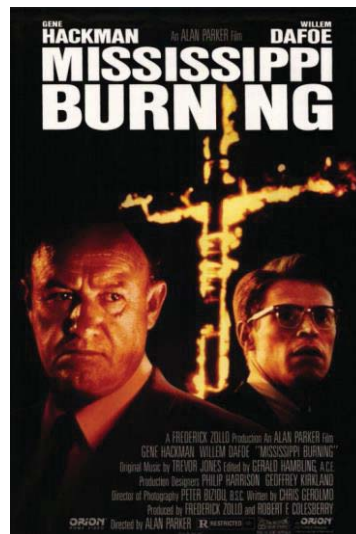
James Baldwin était revenu sur le devant de la scène en 2017. A travers notamment ce documentaire :



**Raoul Peck (réal.), James Baldwin, *I am not your negro*, 2017 (Velvet Film, 93')**

« À travers les propos et les écrits de l'écrivain noir américain James Baldwin, Raoul Peck propose un film qui revisite les luttes sociales et politiques des Afro-Américains au cours de ces dernières décennies. »

(source : site Allociné)



**Alan Parker, *Mississippi burning*, 1988 (Orion Picture, 128')**

« En 1964, trois militants pour les droits civiques des noirs disparaissent mystérieusement. Ce sont deux agents du FBI qui sont chargés de l'affaire. Très vite, les questionnements et les méthodes d'intimidation d'Alan Ward et de Rupert Anderson dérangent, en particulier le Klu Klux Klan. » Ce film s'inspire d'une histoire vraie...

(source : site Allociné)





**Actualité de la  
(dé)colonisation**  
Enquête sur  
l'héritage colonial  
Un collectif temporaire



**Un collectif temporaire, *Actualité de la (dé)colonisation : enquête sur l'héritage colonial*, Les Territoires de la Mémoire, 2018, 7€**

« Le visage actuel du monde a été, pour une large part, esquissé par les siècles de colonisation européenne et par les mouvements de décolonisation menés dans la seconde moitié du XXe siècle. Il serait vraisemblablement vain de penser notre monde, dans ses réalités politiques, économiques et culturelles, sans intégrer l'histoire des (dé)colonisations.

À l'origine de ce récit se trouve une série de quatre rencontres entre une dizaine de personnes qui ne se connaissaient pas. Elles avaient pour seul point commun initial de s'être inscrites à un atelier de réflexion consacré à l'« actualité de la (dé)colonisation ». Elles n'avaient aucune expertise ou légitimité particulière pour le faire ; elles en avaient juste le désir. Le présent récit raconte l'expérience de pensée de ce groupe. »

(source : site éditeur)

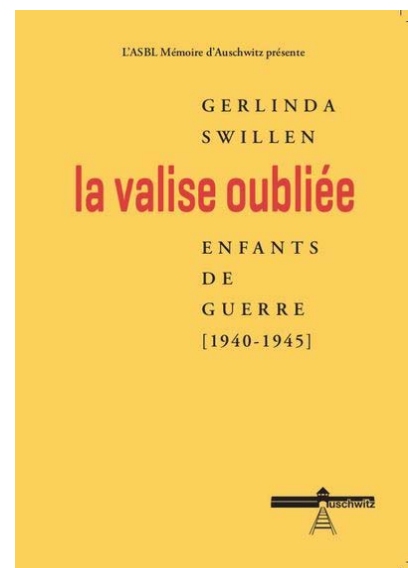
Les Citoyens mentionnent les différentes formes de racisme structurelle que l'on peut rencontrer dans notre société, notamment celui lié dans l'(in)accès au logement.

Une Citoyenne raconte son parcours de vie. Son papa était un GI afroaméricain venu combattre les Nazis en Europe, qui a rencontré sa maman, une Liégeoise, à la Libération. Elle est née peu de temps après, mais n'a jamais connu son père. Elle est en quelque sorte une « enfant de la guerre ». En outre, sa situation de métisse n'a pas toujours été facile à vivre...

« Fille de libérateur »...Mais parfois aussi « fille de l'ennemi ». Gerlinda Swillen est l'une d'elle. Elle a écrit un livre sur ce phénomène début 2019.

**Gerlinda Swillen, *La valise oubliée. Enfants de guerre (1940-1945)*, Fondation Auschwitz, 2018.**

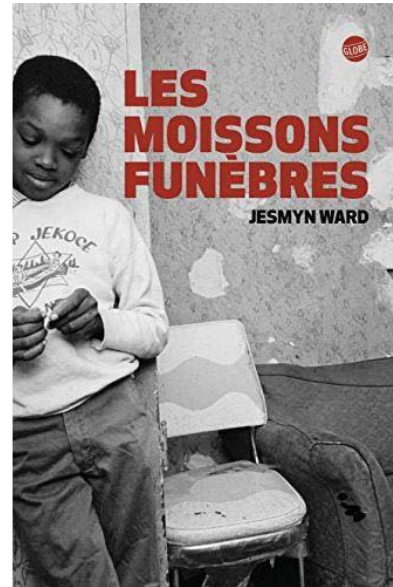
L'historienne y aborde sa propre histoire, mais aussi l'histoire d'autres enfants nés des amours entre des femmes belges et des soldats de la Wehrmacht.



Jesmyn Ward, Frédérique Pressmann (trad.), *Les moissons funèbres*, Edition Globe, 2016.

« En l'espace de quatre ans, Jesmyn Ward qui, depuis *Bois sauvage* a fait de l'État du Mississippi son territoire, a assisté à la mort de cinq jeunes garçons qui lui étaient chers. Ces morts n'avaient a priori rien en commun, si ce n'est le spectre puissant et hors statistique de la pauvreté et du racisme qui conditionne l'avenir difficile des jeunes hommes issus de la communauté noire américaine. *Les Moissons funèbres* est un roman introspectif, âpre et mélancolique, sur la pauvreté dans le Sud profond des États-Unis. »

(source : site éditeur)



L'autrice y décrit les conditions de vie des Afro-américains à travers un récit autobiographique, mais pas que.

Dans cette optique, une mini-série intéressante vient de sortir sur la plateforme de diffusion en ligne Netflix : *When They See Us*.



Le synopsis :

« La série décrit l'affaire de "la joggeuse de Central Park" datant de 1989 où une jeune fille est attaquée et violée dans Central Park, à New York. Cinq adolescents — quatre Afro-Américains et un Hispanique — sont condamnés par un jury lors de deux procès distincts en 1990 avec un manque de preuves mais étant forcés à avouer des faits qu'ils n'avaient pas commis... en particulier condamnés coupables à cause d'un racisme présent aux États-Unis, avant que leurs déclarations de culpabilité soient annulées en 2002. »

(source : Wikipédia)

Le procès mettra notamment en évidence les inégalités de maîtrise du langage...Les accusés ayant du mal à se défendre. « La langue est une arme pour se défendre ».

A présent, l'instant dystopie-utopie ! Un des membres a décidé de présenter ce type d'ouvrages, car il apprécie leur côté visionnaire, même si à priori improbable à l'époque...

Un bon exemple est :

**Griffo, Van Hamme, *S.O.S bonheur*, Dupuis, coll. « Air libre », 2016, 30€**

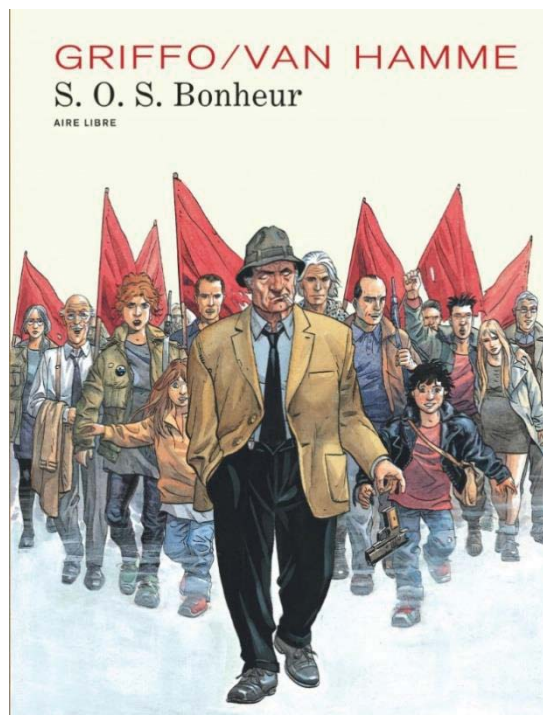
« Un rêve éveillé qui se transforme en cauchemar

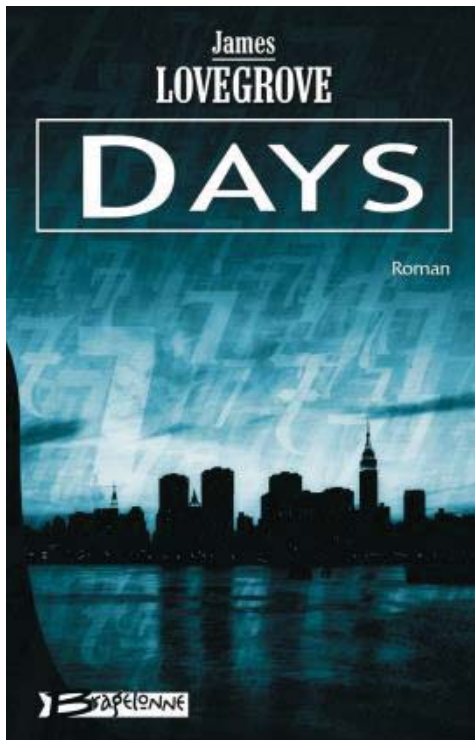
Tout fonctionne à merveille. L'État providence veille sur le bonheur de chacun de nous. Bonheur officiel. Bonheur programmé. Comme toujours, Louis aurait pu feindre d'ignorer la réalité des "déregs", ces rebelles systématiquement déregistrés du Grand Fichier Central et condamnés à la mort civile. Comme toujours, il aurait pu fermer les yeux sur l'existence des "illegs", ces gosses nés illégalement depuis la loi sur la limitation des naissances. Seulement voilà, après trente-cinq ans de trop loyaux services dans la police, il prend à Louis l'envie de redresser la tête et de voir enfin la réalité en face. Et quand Johnny, un "illeg", glisse sa petite menotte dans sa grosse paluche, il se laisse guider, sans hâte, à travers le miroir de ses illusions. De nos illusions. »

(source : site éditeur)

Il est frappant de voir que Van Hamme, en 1988 (date de la publication du premier tome) énonce dans son récit imaginaire des évolutions de la société qui sont devenues des réalités... actuelles (usage de cartes, fichier central, etc.).

Un autre auteur, lui, nous livre une critique habile de notre système capitaliste. Comment (d)évoluerait un monde régi par un modèle consumériste poussé à son paroxysme... ?





**James Lovegrove, *Days*, Bragelonne, coll.**

**« Bragelonne SF », 2005, 20€**

« Chez Days, vous pouvez tout acheter : un livre rare, un tigre albinos, les filles du rayon Plaisir. Tout... pourvu que vous disposiez de la somme sur votre carte de crédit.

Car Days est le plus grand magasin du monde, presque une ville, sur laquelle règnent sept étranges frères dont les noms sont les jours de la semaine.

Ce matin, Frank a décidé de démissionner. Il travaille chez Days, à la sécurité, il a le permis de tuer. Mais il ne peut plus se voir dans un miroir? C'est dit, ce sera son dernier jour.

Au contraire, Linda vient enfin d'obtenir sa carte Days et a hâte de jouir de son nouveau droit d'acheter.

Un jour comme les autres... ou presque. Les rayons Livres et Informatique se déclarent une guerre sans merci pour garder leur espace. La vente flash au rayon Cravates fait des blessés. Des individus sans histoire se croisent et se percutent. Il suffit d'un grain de sable dans les rouages d'une vie pour basculer dans le drame.

C'est un jour de la vie de ces gens-là que raconte Days, minute par minute. Des gens qui vivent dans un supermarché. Comme vous ? »

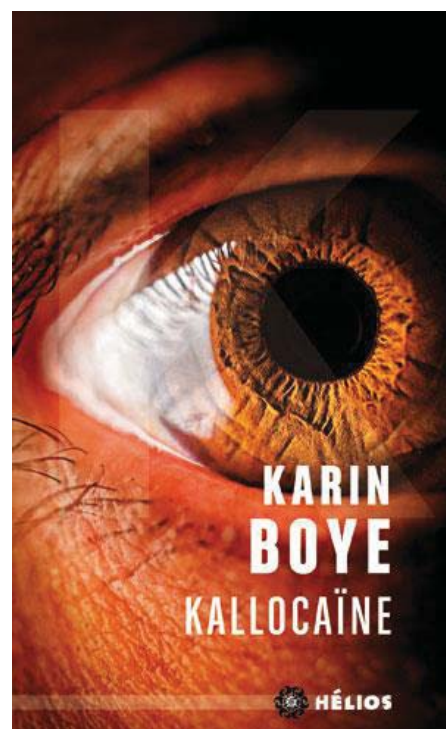
(source : site éditeur)

Enfin, une dystopie trop oubliée qu'il convient de remettre en avant.

**Karin Boye, *Kallocaïne*, Mnemos, janvier 2016, 7,90€**

« Dans une société où la surveillance de tous, sous l'œil vigilant de la police, est l'affaire de chacun, le chimiste Leo Kall met au point un sérum de vérité qui offre à l'État Mondial l'outil de contrôle total qui lui manquait. En privant l'individu de son dernier jardin secret, la Kallocaïne permet de débusquer les rêves de liberté que continuent d'entretenir de rares citoyens. Elle permettra également à son inventeur de surmonter, au prix d'un viol psychique, une crise personnelle qui lui fera remettre en cause nombre de ses certitudes. Et si la mystérieuse cité fondée sur la confiance à laquelle aspirent les derniers résistants n'était pas qu'un rêve ?

On considère « Kallocaïne », publié en 1940 en Suède, comme l'une des quatre principales dystopies du XXe siècle avec « Nous autres » (Zamiatine, 1920), « Le Meilleur des mondes » (Huxley, 1932), et « 1984 » (Orwell, 1948). »



(source : site éditeur)

L'homme est fort pour imaginer des univers qui tournent mal, qui s'effondrent, ou mettre en récit la fin de notre monde...ce qui peut induire d'ailleurs une certaine forme d'impuissance ou de fatalisme. Par exemple, la figure de l'errement...du mort vivant. Le zombi. Le citoyen du livre évoque d'ailleurs à ce sujet un article intéressant sur l'histoire politique du zombi, qui à la base était une figure d'exploitation.

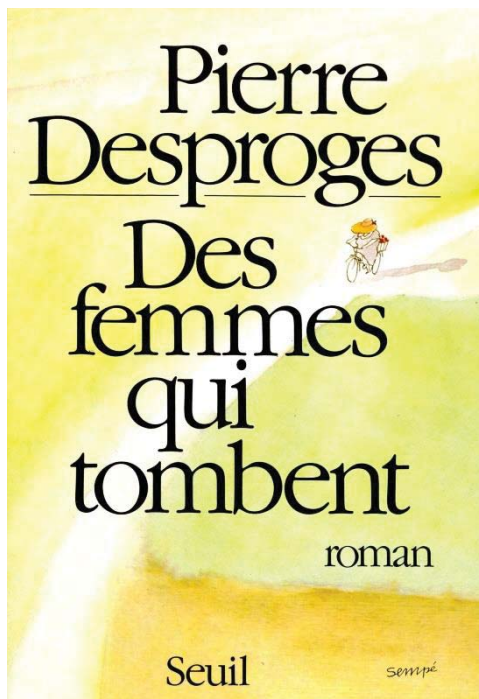
**Pierre Déléage, « Histoire politique du zombi », sur le site « Lundi matin »**

<https://lundi.am/Histoire-politique-du-zombi?fbclid=IwAR2O6UXmerRFsXXDCreLXcAYVT8YZ5AJ5ZwYnna-zX8M6gFMqxRtoZdNhh4>

« Il tente ici une généalogie de l'introduction, au XXe siècle, du concept haïtien de zombi (transposition mythique de la figure historique de l'esclave) dans l'imaginaire occidental (de « White Zombie » à « 28 jours plus tard ») et la conservation tout au long de ce parcours de sa charge politique.

Cela permet de rebondir avec la dernière présentation de livre de la soirée, qui lui parle justement...de la fin du monde à travers la fin des femmes.

**Pierre Desproges, *Des femmes qui tombent*, Seuil, 1985, 14,70€**



« Après avoir lu ce livre, mon éditeur, ma sœur et ma femme me demandent pourquoi l'aubergiste Gilberte a la tête enfermée dans un sac plastique, au moment où son corps pendu est découvert dans le cellier. Je réponds que je n'en sais rien. Peut-être s'agit-il d'un ultime geste de coquetterie assez compréhensible de la part d'une femme qu'on devine accorte mais pudique et qui aurait jugé inconvenant de montrer une langue au premier découvreur de cadavre venu ?

Mais peut-être pas.

C'est un mystère.

Il faut parfois laisser trainer des mystères à la sortie des livres.

Aux derniers chants de l'Odyssée, qui célèbre le retour à Ithaque, l'auteur n'évite-t-il pas, et avec quelle délicatesse, de s'étendre sur la surprise d'Ulysse décelant une odeur d'after-shave au fond du lit conjugal enfin retrouvé ?

Le lecteur aura compris que ce livre, « Des femmes qui tombent », est en réalité un humble mais profond hommage rendu à Homère et à sa cécité. »

(source : site éditeur)

Pour mieux cerner son propos (ou le rendre encore plus opaque) voici une interview dans laquelle Pierre Desproges parle de son dernier livre (son premier roman) avec Monique Atlan et Claude Herve sur Antenne 2 Midi en 1985.

<https://www.ina.fr/video/I05149957>

L'occasion de se rendre compte, une fois de plus, de l'humour irrévérencieux, insolent, de ce « fou, bouffon du roi ».

Un ultime débat agite les membres du groupe de lecteurs autour de « l'humour élitiste ». Est-ce que l'humour doit être accessible au plus grand nombre ? Ses codes doivent-ils être plus partagés ? Est-ce que cette forme d'humour peut être militant malgré tout ? Doit-il l'être ?

Et de déboucher sur le fameux « Peut-on rire de tout ? » et la réponse de Desproges, maintes fois mobilisées pour justifier la liberté d'expression... mais pourtant plus complexe qu'il n'y paraît. Cet article sur celle-ci :

[https://www.liberation.fr/debats/2016/02/24/on-peut-rire-de-tout-mais-on-peut-aussi-arreter-de-citer-desproges-n-importe-comment\\_1435056](https://www.liberation.fr/debats/2016/02/24/on-peut-rire-de-tout-mais-on-peut-aussi-arreter-de-citer-desproges-n-importe-comment_1435056)

On en vient à mettre toutes ces questions en perspective, et à parler des origines du rire, et plus largement du langage articulé chez l'homme, de ses différences par rapport aux animaux, son rapport symbolique au réel. Un des participants cite les travaux d'un historien paléanthropologue de l'ULg, Marcel Otte.

Un Citoyen relate un documentaire dans lequel celui-ci apparaît.

**Jacques Mitsch, *Le fils de Néandertal ou le secret de nos origines*, 2017 (Gedeon Programmes et Arte G.E.I.E., 52')**



Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=OkM1u72Yn1o>

« Homo Sapiens, l'homme moderne, est-il vraiment la seule espèce humaine sur Terre ?

L'étape ultime de notre évolution ? C'est ce que l'on croyait...

Jusqu'à une découverte extraordinaire... qui remet en question tout ce que nous pensions savoir.

La plus grande découverte archéologique du 21ème siècle !

Pendant des mois, un groupe de scientifiques – préhistoriens, paléoanthropologues, généticiens – ont travaillé d'arrache-pied, sous l'œil de nos caméras, pour tenter de percer les secrets d'une étrange sépulture.

Un grand voyage nous attend, d'expériences scientifiques en expéditions anthropologiques, sur les traces du plus incroyable de nos ancêtres.

Une véritable bombe scientifique va révéler un des grands mystères de notre passé et apporter de nouvelles réponses sur ce que nous sommes aujourd'hui.

Neandertal est toujours vivant ! »

(source : site éditeur)

Un documentaire-récit à voir...jusque bout. Une surprise de taille vous attend !

**Cette rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.**

**Notre rentrée se fera le mercredi 18 septembre, dès 18h. Bonnes lectures de vacance !**